

RENATA BIZEK-TATARA

Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin

Heurs et malheurs du Congo dans les romans d'In Koli Jean Bofane : *Mathématiques congolaises et Congo Inc.* *Le testament de Bismarck*

Ceux qui connaissent In Koli Jean Bofane savent que l'Afrique constitue une aire géographique qui se trouve au centre de toute son activité. Immigré en Belgique en 1993 à cause des troubles politiques et des répressions des milieux intellectuels qui ont lieu à Kinshasa, Bofane s'évertue à dire au monde les maux qui rongent le continent noir et à lutter pour sa cause. C'est ainsi qu'il participe aux événements culturels à travers le pays, met en place des ateliers d'écriture et des débats pédagogiques pour informer les Occidentaux de la situation sociopolitique en Afrique. Ce travail le conduit à intégrer un groupe de recherche en prévention et résolution des conflits pour la région de Grands lacs (Grapax) et à adhérer à une ONG qui s'occupe de réhabiliter la justice dans des zones de conflits (RCN Justice & Démocratie). De plus, Bofane essaye d'attirer l'attention des Européens sur le continent noir en promouvant l'art et les artistes africains. Il publie la monographie *Kiripi Katembo* (2015), consacrée au photographe éponyme, ainsi qu'un long article, « Démystifier la tradition », paru en 2015 dans *Le Monde*. Il dirige aussi l'ouvrage collectif *Freddy Tsimba : Mabele eleki lola ! La terre, plus belle que le paradis* (2020), publié

à l'initiative d'Africalia pour accompagner l'exposition consacrée à ce sculpteur au Musée de Tervuren¹.

Quant à son activité littéraire, elle est aussi dédiée au continent africain². Dans ses trois romans, *Mathématiques congolaises* (2008), *Congo Inc. Le testament de Bismarck* (2014) et *La Belle de Casa* (2018), Bofane conte les heurs et malheurs de l'Afrique³, tourmentée par la violence postcoloniale qui est une conséquence directe de la logique d'exploitation coloniale. L'image qu'il en donne est très ambiguë car en même temps négative et positive, englobant les nombreux fléaux qui ravagent le continent noir, mais aussi ses innombrables charmes et singularités. Cette ambivalence est due au positionnement de l'écrivain : il parle de son pays d'origine depuis son pays d'accueil. Comme l'observe à ce propos Przemysław Szczur, « cette position paradoxale de tout écrivain migrant qui est à la fois dehors (physiquement) et dedans (culturellement, mentalement, affectivement), est susceptible de générer un regard particulier, en même temps tendre

1 Il prépare son nouveau roman intitulé *Nation cannibale*, dont l'un des personnages est Freddy Tsimba. Pour en savoir plus sur cet ouvrage collectif, voir I. K. J. Bofane et al., *Freddy Tsimba : Mabele eleki lola ! La terre, plus belle que le paradis*, Bruxelles, Kate'Art Éditions, Africalia asbl et le Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC) à Tervuren, 2020, <https://africalia.be/produit/in-koli-jean-bofane-pascal-blanchard-herny-bundjoko-bogumil-jewsiewicki>.

2 Bofane a également écrit deux livres pour enfants qui portent, eux aussi, sur les réalités africaines : *Le Lion n'est plus le roi des animaux* (1996) et *Bibi et les Canards* (2000). Le premier constitue une parabole sur la dictature qui annonce, un mois avant l'arrivée de Laurent-Désiré Kabila, la fin du régime de Mobutu ; le second aborde la question de l'immigration et de l'intégration. Voir à ce sujet : P. Klaus, « Entretien avec Jean Bofane à propos de *Mathématiques congolaises* », [dans :] M. Quaghebeur (dir.), *Violence et vérité dans les littératures francophones*, Bruxelles, PIE PeterLang, 2013, p. 537-53.

3 L'action des deux premiers romans se déroule au Congo, celle du troisième au Maroc, mais son protagoniste est congolais.

et distancié, sur la terre quittée »⁴. Et il précise ailleurs : « L'éloignement de leur pays d'origine leur permet une certaine indépendance, une liberté de ton par rapport au pouvoir en place, stimulant leur critique »⁵.

Ce positionnement à la fois à l'intérieur et à l'extérieur influe visiblement sur sa manière de percevoir et de dire son pays natal : Bofane voit ce qui échappe d'un côté aux Occidentaux, trop focalisés sur leur vision réductionniste et misérabiliste du continent noir, et de l'autre à ses compatriotes africains, aveugles à la mauvaise gouvernance, à la violence et aux méfaits de la globalisation qui détruisent les pays africains depuis leur indépendance. « Mû par le besoin de témoignage, celui de faire entendre une autre voix dans le discours tenu sur l'Afrique » – sa voix personnelle et subjective qui diffère bien de celle des africanistes occidentaux et des autochtones –, « il dénonce les cataclysmes qui secouent son pays natal » et dit la nécessité de *réparer ce monde*⁶. En nous référant aux romans *Mathématiques congolaises* et *Congo Inc. Le testament de Bismarck* qui portent, comme les deux titres l'indiquent, sur le Congo, nous montrerons que Bofane fait de l'empathie un fondement narratologique et éthique de son écriture, avec l'objectif d'informer le lecteur de la situation sociopolitique du pays, de le sensibiliser au drame que vivent au quotidien les Congolais et de l'inciter à agir en leur faveur.

4 R. Bizek-Tatara, P. Szczur, « Une si tendre critique : L'Afrique des écrivains migrants d'origine congolaise en Belgique francophone », [dans :] *Tydscrief vir Letterkunde*, 2021, vol. 58, n° 2, p. 70.

5 *Ibidem*, p. 64.

6 R. Bizek-Tatara, « De la colonisation à la globalisation. Sur la perspective écocentrique dans *Congo Inc. Le testament de Bismarck* d'In Koli Jean Bofane », [dans :] W. Kroker et al. (dir.), *Mondes humains, mondes non humains. Formes et coexistences (XX^e et XXI^e siècles)*, Warszawa, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 2022, p. 201.

Isabelle Chariatte note que cette approche engagée distingue Bofane « des écrivains africains contemporains, dont Sami Tchak ou Alain Mabanckou, qui revendiquent des préoccupations d'abord littéraires et désengagées » et que « Bofane, pour sa part, choisit une posture dénonçant avec réalisme et ironie les méfaits de la globalisation sur l'Afrique [...], assurée par l'emploi de la violence »⁷. L'écrivain le confirme explicitement en parlant de la genèse de son premier roman et dévoilant les motifs qui l'ont poussé à prendre la plume : « Le génocide rwandais m'a interpellé, notamment parce que tous les commentaires étaient faits par des africanistes non africains. [...] Face à toutes les inepties que l'on racontait, il fallait que je prenne la parole »⁸. Et il précise lors d'une autre interview : « Avec cet ouvrage j'ai souhaité rendre hommage au peuple du Congo et de Kinshasa en décrivant cette vie qui sourd de partout alors que pour la plupart des observateurs, le pays, depuis longtemps, était, comme un corps malade, entré en phase terminale. Par cette fiction, j'ai voulu restituer ce que les caméras et média occidentaux n'arrivent pas à saisir quand il s'agit de l'Afrique »⁹. Cette urgence du témoignage et la nécessité d'écrire, exprimées par l'écrivain, ne laissent pas de doute sur son engagement. En mélangeant la fiction et la réalité, il vise à faire de la littérature un moyen de connaissance et, par là, un agent de transformation sociale, car il considère la parole comme performative. « Il suffit de

7 I. Chariatte, « L'autodétermination dans les romans d'In Koli Jean Bofane – droit de réponse à la violence postcoloniale », [dans :] *Études de lettres*, 2017, n^{os} 3-4, p. 58.

8 N. Michel, « RDC – In Koli Jean Bofane, le Satyricongolais », [dans :] *Jeune Afrique*, 2000, n^o 2023, p. 98.

9 B. Pape-Thoma, « In Koli Jean Bofane : quand les mathématiques font la politique », entretien avec In Koli Jean Bofane, [dans :] *Afrik.com*, le 30 décembre 2008, disponible sur <https://www.afrik.com/in-koli-jean-bofane-quand-les-mathematiques-font-la-politique>.

dire pour que la situation change », affirme-t-il, pour ajouter plus loin : « Je me suis dit que la paix peut se créer par la parole : je crois en la force de la parole, c'est primordial. On rêve de ce pouvoir de la parole, nous tous. On rêve que le texte peut agir »¹⁰. Bofane accorde donc à la littérature une valeur salutaire, réparatrice, et s'en sert comme d'une arme pour arriver à ses fins. Par le profond ancrage de ses fictions dans le réel et le but qu'il y confère, il les inscrit parfaitement dans ce qu'Alexandre Gefen appelle une « littérature attentionnelle », c'est-à-dire une littérature « s'accompagnant d'un métadiscours sur la nécessité de témoigner et de compatir »¹¹. Son objectif est de « prodiguer des formes particulières de soin discursif autorisant au moins un gain éthique, le dépassement de l'égoïsme de celui qui écoute »¹² et d'inviter le lecteur à un décentrement de lui-même vers les autres, même vers ceux qui vivent à un autre bout du monde.

Bofane cherche à atteindre cet objectif par deux procédés diégétiques¹³ : par la présentation de scènes d'une violence extrême (politique, sexuelle, économique et sociale) qui touchent profondément le lecteur et lui inspirent toute une gamme de sentiments tels que pitié, compassion, angoisse, indignation, colère ou culpabilité ; et par la présentation des beautés naturelles, traditions et coutumes congolaises, bref des particularités du pays qui fascinent le lecteur et éveillent

10 I. K. J. Bofane, « Entretien avec In Koli Jean Bofane », [dans :] *Fabula / Les colloques, Afriques transversales*, le 28 novembre 2018, disponible sur <http://www.fabula.org/colloques/document6348.php>.

11 A. Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Corti, 2017, p. 158, 283.

12 *Ibidem*, p. 160.

13 Il serait intéressant de prolonger cette « étude empathique » pour analyser la dimension critique et comique des romans bofaniens qui influe considérablement sur les émotions du lecteur.

en lui la volonté et même le sentiment du devoir de protéger cette belle contrée et ses habitants.

Commençons par le côté sombre de l'image de l'Afrique où la violence prend plusieurs visages. En premier lieu, il faut mentionner la violence politique qui est une suite directe de la violence postcoloniale : les guerres intérieures, les massacres, les exactions de l'armée et des rebelles qui marquent profondément le destin des personnages. Elle reste liée à l'exploitation et au contrôle des ressources naturelles au profit des acteurs de la mondialisation. À titre d'exemple, nous pouvons citer l'épisode du ravage d'un village dans le Sud-Kivu par le bataillon de Kobra Zulu afin de réprimer la résistance des habitants à l'ordre nouveau instauré dans le pays. Les soldats y arrivent en camions et abattent des hommes, des femmes et des enfants à coups de feu, semant une confusion totale. Puis, ils sortent d'autres habitants des cases, les réunissent pour les forcer à assister au dépeçage du chef du village, sacrifié pour l'exemple. Ils se mettent ensuite à appliquer la « Règle de la soustraction posément accélérée » qui consiste « à débiter un homme en morceaux de façon à ce qu'avant qu'il ne se vide de son sang il puisse assister, conscient, au démembrement de son propre corps, son appareil génital dans la bouche »¹⁴. La description du supplice qui vient après, très détaillée, est encore plus difficile à supporter.

Pourquoi une telle violence, de tels homicides dans un pays qui a acquis son indépendance il y a longtemps et se veut démocratique ? « La terreur extrême était le moyen le plus efficace, à court et à long terme, pour dissuader toute fronde », explique le narrateur

14 I. K. J. Bofane, *Congo Inc. Le testament de Bismarck*, Arles, Actes Sud, 2014, p. 135. Les citations suivantes provenant de cette œuvre seront marquées à l'aide de l'abréviation *CI*, la pagination suivra le signe abrégatif après la virgule.

(CI, 134). Quant aux coupables de ces horreurs, ils sont énumérés au fil du récit : caoutchouc, uranium, cuivre, or, diamants, pétrole, c'est-à-dire les richesses naturelles du Congo, convoitées par les grandes puissances mondiales et exploitées à pleines mains tant à l'époque coloniale que postcoloniale.

Mathématiques congolaises met aussi en scène la violence politique et celle des services de sécurité, illustrées par les exactions de Gonzague Tshilombo et ses hommes de main, telle la mascarade politique qui s'achève par la mort de Baestro :

La panique rendit d'ailleurs Baestro aveugle, sourd et déjà comme ailleurs. Il venait, à cet instant, d'atteindre la courbe ultime de la trajectoire de sa vie. Ses espoirs et ses désirs étaient dorénavant derrière lui. Il n'était déjà plus de ce monde. Il fit un crochet désespéré à droite, courut sans savoir, crut même s'envoler un instant, mais, en fait, il n'avait fait que trébucher sous le croc-en-jambe d'un partisan de Makanda Rachidi. La seconde d'après, un homme en uniforme sombre, béret sombre, yeux inexistant, lui cachait le soleil, appuyé sur son fusil, la baïonnette de l'arme lui fouillant maintenant le flanc. Baestro, cloué dans la poussière par la lame, contemplait, découpée dans le ciel immense, cette masse d'ébène penchée sur lui et qui le tuait, là.¹⁵

Nous pourrions y ajouter la scène de l'intimidation de Gaucher (MC, 58-61), ainsi que celle de l'arrestation et des tortures du jeune Français Henrik Varlet (MC, 176-191).

Bofane dénonce également la violence sexuelle perpétrée envers les femmes, qui constitue l'un des plus grands malheurs de l'Afrique. En effet, « si toute guerre fait des ravages parmi les populations civiles, les femmes y paient le plus lourd tribut. Une situation cauchemardesque qui a pris racine sur les collines rwandaises en 1994, l'année du génocide. Le viol, tacitement

¹⁵ *Idem*, *Mathématiques congolaises*, Arles, Actes Sud, 2008, p. 17-18. Les citations suivantes provenant de cette œuvre seront marquées à l'aide de l'abréviation MC, la pagination suivra le signe abrégatif après la virgule.

accepté sur les champs de bataille depuis la nuit des temps, y a pris une dimension nouvelle : désormais utilisé à des fins stratégiques, il est devenu une véritable arme de terreur »¹⁶ et une méthode de nettoyage ethnique particulièrement efficaces. Bofane en fait un puissant motif de son roman et présente ses différentes formes en mettant en scène trois femmes dont chacune a vécu un drame : Adeïto Kalisayi, esclave sexuelle ramenée du Kivu par Kobra Zulu ; Shasha la Jactance, rescapée de la guerre, devenue enfant prostituée ; Gong Xiyen, chinoise harcelée sexuellement par un policier véreux. En plus de ces trois personnages féminins, il y a aussi des victimes anonymes, des femmes abusées, maltraitées et souvent tuées pendant des massacres. Les passages qui décrivent la violence sexuelle lors de tels carnages, déchaînée et démesurée, sont d'une cruauté paroxystique, presque insoutenable (*CI*, 137).

Pour rendre compte de la mise en œuvre de cette pratique, Bofane décrit diverses techniques de mutilation de l'appareil génital féminin : « certains faisaient entrer par le vagin jusqu'au ventre un morceau du bois rugueux qu'ils tournaient comme une clé qui refuse d'obéir, d'autres y tiraient un coup de feu à bout portant, d'autres encore, à l'aide de ciseaux de coiffeur, découpaient toutes les protubérances charnues du sexe : les grandes, les petites lèvres et le clitoris étaient ainsi émincés » (*CI*, 137). Il évoque aussi les conséquences de ces brutalités : « Tous ces procédés ne tuaient pas toujours, mais ils laisseraient la victime détruite physiquement et psychologiquement, condamnée à devenir la proie de nuées de mouches, car incontinente à vie » (*CI*, 137). En parlant de la violence faite aux femmes,

16 I. K. J. Bofane et al., *Le viol, une arme de terreur. Dans le sillage du combat du docteur Mukwege*, Bruxelles, Mardaga, 2015, quatrième de couverture.

qui est « le fil rouge de la guerre du Congo »¹⁷, Bofane s'inspire du docteur Denis Mukwege, chirurgien et gynécologue congolais, qui a reçu le Prix Nobel de la Paix 2018 pour sa lutte contre les violences sexuelles en tant qu'arme de guerre. Par l'exploitation de ce thème, l'auteur rejoint le médecin dans sa mission de dire au monde ce qui se passe au Congo et de le responsabiliser sur le drame de plus d'un demi-million de Congolaises, violées et mutilées dans cette guerre de pillage.

Il y a ensuite la violence économique et sociale, infligée aux populations à travers une misère extrême, dans un pays au sol et au sous-sol riches en ressources. Dans les *Mathématiques congolaises*, nous pouvons lire des pages saisissantes sur la Faim qui, écrite avec une majuscule, devient littéralement une hydre, un personnage à part entière qui hante le roman :

La Faim, au milieu de la population, gagnait du terrain, faisait des ravages considérables. Elle progressait en rampant, impitoyable, comme un python à deux têtes. Elle se lovait dans les ventres pareille à un reptile particulièrement hargneux creusant le vide total autour de sa personne. Ses victimes avaient appris à subir sa loi. [...] On faisait semblant d'oublier, mais l'angoisse persistait à chaque moment. L'animal qui, depuis longtemps, avait pris la place des viscères, manifestait sa présence en affaiblissant le métabolisme, se nourrissant de chair et d'autres substances vitales. On était obligé de vivre sur ses réserves. L'effort faisait trembler les membres, rendait les mains moites et froides. Le cœur avait tendance à s'emballer. Pour calmer la bête, on lui faisait alors une offrande d'eau froide, pour qu'elle se sente glorifiée. Cela ne durait pas, car juste après, elle jouait sur le cerveau et d'autres organes de la volonté et du sens combatif. On pouvait avoir tendance à quémander et à mendier. Certains devenaient même implorants, parce qu'elle laminait, de son ventre rêche, des choses aussi précieuses que l'orgueil et la fierté. (MC, 25-26)

La Faim est présentée comme l'un des fléaux africains qui détruit la population des villes. Les habitants

17 I. K. J. Bofane, « Jean Bofane. C'est un Pygmée qui figure la grande Afrique », [dans :] *L'Humanité*, 19 juin 2014, <https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/litterature/jean-bofane-cest-un-pygmee-qui-figure-la-grande-afrique>.

passent leurs journées à tenter de la contrer, sans grand succès pourtant. C'est pour gagner un peu d'argent afin de calmer cette « hydre infâme » que des jeunes gens acceptent de jouer le rôle de partisans du gouvernement lors de manifestations factices contre l'opposition où ils perdent la vie. Il en est de même dans *Congo Inc.* où les enfants des rues, les shégués qui habitent le Grand Marché à Kinshasa, sont prêts à tout faire pour apaiser leur faim. À titre d'exemple, évoquons Shasha La Jactance, fillette de 14-15 ans, orpheline en raison de massacres dans son village, qui pour survivre et faire vivre son frère cadet se retrouve l'enfant prostituée d'un officier de l'ONU.

Ces quelques exemples permettent de voir que la situation socio-politique du Congo, telle que décrite par Bofane, est profondément déplorable, car la violence, liée inséparablement à la globalisation, meurtrit le pays et ses habitants.

Toutefois, l'Afrique n'est pas seulement une entité géopolitique, elle est aussi une réalité culturelle et spatiale. Chez Bofane, comme chez beaucoup d'autres écrivains migrants d'origine congolaise, tels Albert Russo, Clémentine M. Faik-Nzuji ou Antoine Tshitungu Kongolo, cette réalité n'est pas présentée de manière objective. Au contraire, l'« évocation de l'espace africain possède une importante dimension affective, les souvenirs de la terre quittée étant surtout empreints de nostalgie »¹⁸.

La dimension affective de l'image de l'Afrique se réalise surtout à travers l'éloge des beautés de la nature. Dans *Congo Inc.*, c'est avant tout la forêt équatoriale qui est admirée et vantée par le narrateur. De plus, elle devient l'un des motifs principaux du roman : elle s'impose avec force dès la première page et prend le statut

18 R. Bizek-Tatara, P. Szczur, « Une si tendre critique : L'Afrique des écrivains migrants d'origine congolaise en Belgique francophone », *op. cit.*, p. 62.

à la fois de matériau et d'agent de fiction. Le roman s'ouvre sur sa longue description mettant en évidence ses arbres majestueux qui « se dressaient, cathédrales sur leur socle de racines géantes :

La canopée, de temps à l'autre, ouvrait des puits de lumière qui faisait luire les gouttelettes d'humidité en suspension, au milieu desquelles dansaient des insectes se disputant la place avec des fougères venues du pléistocène, des lianes tombant de nulle part, des troncs agonisants luttant contre la décomposition [...]. En provenance des cimes, les cris des perroquets et des toucans ne parvenaient pas à rivaliser avec ceux émis par les singes, maîtres du tapage. Un coucou inlassablement, sur deux notes, répétait un chant monotone répercuté à travers le fouillis de la végétation. Les grandes bêtes sauvages, peu de chance de les entendre, sauf, parfois, via des vibrations produites sur le sol par un éléphant solitaire ou un sanglier se raclant la couenne à l'écorce plus rude.

Au niveau du sol et sous celui-ci, au royaume du porc-épic et du tatou, de la fourmi et de la scolopendre, des empires invisibles et tentaculaires continuaient de se bâtir et de se déconstruire sous la fêrude de souveraines avides et omnipotentes, régnant sur des peuples privés de lumière. (*CI*, 11)

Cette description est visiblement louangeuse : la forêt tropicale est présentée comme un espace vierge, sauvage, un haut lieu de la biodiversité végétale et animale. Les Mongo vivent en parfaite symbiose avec la forêt qui les abrite, les nourrit et où résident leurs ancêtres morts. Animistes, ils croient que tout ce qui les entoure possède une âme – l'animal, le végétal ou le minéral, et qu'ils font partie intégrante de cette nature. C'est pourquoi ils respectent la forêt, comme si elle était une mère nourricière à qui ils sont osmotiquement liés et à qui ils doivent la vie¹⁹.

La richesse de la nature et sa fonction nourricière sont aussi communiquées par l'évocation des produits alimentaires qu'elle offre à la terre congolaise. Le

19 Sur la nature dans le roman en question, voir : R. Bizek-Tatara, « De la colonisation à la globalisation. Sur la perspective écocentrique dans *Congo Inc. Le testament de Bismarck* d'In Koli Jean Bofane », *op. cit.*

roman est parsemé d'observations sur les denrées dont abonde cette contrée. À titre d'exemple, citons celle d'Isookanga, faite lors de son voyage à Kinshasa sur un bateau-pousseur :

Des marchandises de toutes sortes destinées à apprivoiser la capitale jonchaient le sol, pendaient aux structures : des régimes de bananes plantains, du poisson séché par stocks, des chèvres sur pieds, du gibier de différentes espèces, des sacs de braises et du manioc, des oiseaux exotiques, de l'huile de palme dans des fûts en PVC et, vers la proue, un singe captif, une corde lui ceignant le cou. (CJ, 36)

La diversité et la profusion des produits alimentaires naturels au Congo évoque le pays de cocagne, une contrée miraculeuse où la nature déborde de générosité pour ses habitants et ses hôtes. Rien de plus trompeur : ces richesses n'y sont accessibles qu'à un nombre restreint d'habitants, les riches, la majeure partie de la population souffrant de la faim.

Les romans bofaniens constituent aussi une précieuse source d'informations sur les traditions, les croyances et la mentalité congolaises²⁰. Par la mise en scène de figurations représentatives des spécificités culturelles du Congo, l'auteur affiche l'africantité de son écriture et donne à celle-ci une coloration ethnographique. Le développement de thèmes tels que les coutumes locales et la sorcellerie en est une trace rémanente²¹.

Le lecteur apprend, par exemple, une vieille pratique qu'utilisaient les femmes pour tuer leur amant

20 Par cette évocation des éléments de son héritage culturel et de ses origines africaines, l'écriture de Bofane s'inscrit dans la « littérature d'enracinement », dans le sens où l'entend Bibiane Tshibola Kalengayi, « Aspects de la littérature zaïroise de langue française (1945-1980) », [dans :] M. Quaghebeur (dir.), *Papier blanc, encre noire. Cent ans de culture francophone en Afrique centrale (Zaire, Rwanda et Burundi)*, Bruxelles, Labor, 1992, t. 2, p. 546.

21 L. Moudileno, « Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990 », *Document de travail*, 2003, n° 2, Dakar, CODESRIA.

quand il se comportait mal. Elle consiste à mettre dans les plats de celui-ci des poils de buffle finement coupés qui, indigérables, « provoquent des ulcères incurables qui entraînent – après des mois passés à cracher son sang – une mort douloureuse en un peu plus d'un an » (*CI*, 288). Une autre coutume ancestrale, toujours de mise au Congo, est la polyandrie. Elle remonte à « une tradition barbare qui, en oblitérant toute culpabilité chez la femme, la pousse à consommer les hommes à sa guise, comme elle veut, autant qu'elle veut, quand ça lui chante » (*CI*, 21). Il ajoute plus loin que les femmes osent chanter que « le sexe de l'homme n'est que locale dans le sexe de la femme » (*CI*, 71).

Les Congolais croient aussi aux propriétés surnaturelles des animaux qui font partie intégrante de leur imaginaire collectif. Dans la nation Mongo, c'est le bowayo, c'est-à-dire l'anguille électrique, qui est considéré comme un animal quasi mythique. À en croire Ilookanga, il est très dangereux, tel un monstre capable de projeter des décharges électriques allant jusqu'à six cents volts. Il sait aussi sortir de l'eau et monter aux palmiers pour aller cueillir des noix. De plus, il est interdit aux femmes : si l'épouse en mange la tête, elle ne sera plus docile au sein du foyer conjugal et, par un phénomène magique, c'est elle qui portera culotte et le mari devra se soumettre à jamais (*CI*, 71).

Bofane fait également appel à la figure emblématique de l'imaginaire africain : le sorcier. Son but n'est pas d'exotiser le lieu, mais plutôt de mettre en avant ses particularités. Dans les deux romans, le lecteur a l'occasion de découvrir de curieuses pratiques occultes qui sont toujours prégnantes non seulement au Congo, mais aussi dans d'autres pays africains²². Ainsi, dans

22 Dans *La Belle de Casa*, dont l'action se situe au Maroc, le motif de la sorcellerie apparaît aussi. La folle Zahira arrange des histoires d'amour ayant tourné au vinaigre en recourant aux sortilèges. Elle fa-

Mathématiques congolaises, pour acquérir une fonction dans l'armée, l'adjudant Bamba consulte Mbuta Luidi, « sorcier reconnu d'utilité publique de Songololo à Mbanza-Ngungu » (MC, 139). D'après celui-ci, un ancêtre souffrant dans l'au-delà pourra « arranger les choses » pour lui, « mais il lui faut un sacrifice » (MC, 76). Alors, pour apaiser l'aïeul, Bamba doit apporter un coq noir (dont le sang représente la vie) et un objet appartenant à un être cher (qui représente son âme). Dans *Congo Inc.*, c'est le Vieux Lomama, le chef d'Ekonda qui recourt à des pratiques magiques séculaires, transmises de génération en génération, pour préserver la forêt primaire et guérir ses arbres : « dès qu'un arbre est un peu mal, il se penche à son chevet, lui parle, invoque les ancêtres, concocte un médicament mystérieux et l'arbre blessé est remis d'aplomb comme rien » (CI, 158). C'est un sorcier doté de pouvoirs surnaturels et possédant un savoir ancestral secret : « il sait tout ce qu'il faut faire pour l'aider à prospérer et la rendre indéracinable » (CI, 176). En effet, c'est la forêt qui nourrit les Ekonda depuis des siècles avec sa faune et sa flore abondantes et leur offre un abri protecteur.

Avec ces personnages, figures de proue d'une cosmogonie reposant sur un système de croyances qui échappent à la rationalité, l'écrivain offre à ses lecteurs l'image d'un Congo investi par le surnaturel, contrée où toutes les étrangetés ont droit de cité et « la sorcellerie est considérée comme une science » (CI, 100)²³.

brique un remède contre le mal d'amour de Farida : un parfum fait de déjection de cadavre séchée, puis brûlée, mélangée à une substance grasseuse. Si elle en met tous les jours, les hommes ne pourront point résister à son charme. Cf. I. K. J. Bofane, *La Belle de Casa*, Arles, Actes Sud, 2018, p. 153-159.

23 Sur la figure du sorcier dans l'Afrique subsaharienne voir : A. Bassintsa-Bouesso, « Imaginaire subsaharien et représentations de la figure du sorcier chez Alain Mabanckou », [dans :] *Interfrancophonies*, 2018, n° 9.

Quoique traitée avec un clin d'œil par le narrateur, elle apparaît comme la marque d'un héritage culturel réaffirmant la singularité du pays, comme un élément essentiel de la définition d'une ontologie africaine.

Le Congo bofanien est donc présenté comme une terre pleine de contrastes, à la fois riche et misérable, lieu de vie et lieu de supplice : cette vaste contrée pleine de matières premières qui garantissent la prospérité du monde entier, appelée « le premier poumon » de la Terre, est un pays où chaque jour des centaines d'habitants meurent de faim, de viols, de mutilations, de nettoyage ethnique ou de crimes de guerre. Par l'évocation des atrocités qui détruisent la population du Congo d'un côté, et par l'exaltation de sa spécificité culturelle et naturelle de l'autre, Bofane ne laisse pas le lecteur indifférent : au contraire, il éveille en lui toute une gamme de sentiments contradictoires, le bouleverse et le charme à la fois. Son écriture s'avère un dispositif littéraire qui non seulement témoigne du réel, aide à en prendre conscience et élargir ainsi le champ des connaissances, mais qui permet aussi au lecteur de s'arrêter sur les individus, tout en suscitant pour eux une forme d'empathie. Une empathie altruiste qui promeut de nobles valeurs, telles que la sensibilité envers ceux qui souffrent, le souci des autres, la solidarité ou le sens moral. Bofane n'est pas uniquement un écrivain engagé, il est aussi un écrivain « engageant »²⁴.

24 J. Chevrier, *Littératures d'Afrique noire de langue française*, Paris, Nathan, 1999, p. 115.

bibliographie

Bassintsa-Bouesso A., « Imaginaire subsaharien et représentations de la figure du sorcier chez Alain Mabanckou », [dans :] *Interfrancophonies*, 2018, n° 9.

Bizek-Tatara R., Szczur P., « Une si tendre critique : L'Afrique des écrivains migrants d'origine congolaise en Belgique francophone », [dans :] *Tydscrief vir Letterkunde*, 2021, vol. 58, n° 2.

Bizek-Tatara R., « De la colonisation à la globalisation. Sur la perspective écocentrique dans *Congo Inc. Le testament de Bismarck* d'In Koli Jean Bofane », [dans :] W. Kroker et al. (dir.), *Mondes humains, mondes non humains. Formes et coexistences (XX^e et XXI^e siècles)*, Warszawa, WUW, 2022.

Bofane I. K. J., *Mathématiques congolaises*, Arles, Actes Sud, 2008.

Bofane I. K. J., « Jean Bofane. C'est un Pygmée qui figure la grande Afrique », [dans :] *L'Humanité*, le 19 juin 2014, <https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/litterature/jean-bofane-cest-un-pygme-qui-figure-la-grande-afrique>.

Bofane I. K. J., *Congo Inc. Le testament de Bismarck*, Arles, Actes Sud, 2014.

Bofane I. K. J. et al., *Le Viol, une arme de terreur. Dans le sillage du combat du docteur Mukwege*, Bruxelles, Mardaga, 2015.

Bofane I. K. J., « Entretien avec In Koli Jean Bofane », [dans :] *Fabula / Les colloques, Afriques transversales*, le 28 novembre 2016, disponible sur <http://www.fabula.org/colloques/document6348.php>.

Bofane I. K. J., *La Belle de Casa*, Arles, Actes Sud, 2018.

Bofane I. K. J. et al., *Freddy Tsimba : Mabele eleki lola ! La terre, plus belle que le paradis*, Bruxelles, Kate'Art Éditions, Africalia asbl et le Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC) à Tervuren, 2020, <https://africalia.be/produit/in-koli-jean-bofane-pascal-blanchard-herny-bundjoko-bogumil-jewsiewicki>.

Chariatte I., « L'autodétermination dans les romans d'In Koli Jean Bofane – droit de réponse à la violence postcoloniale », [dans] *Études de lettres*, 2017, n°s 3-4.

Chevrier J., *Littératures d'Afrique noire de langue française*, Paris, Nathan, 1999.

Gefen A., *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Corti, 2017.

Klaus P., « Entretien avec Jean Bofane à propos de *Mathématiques*

congolaises », [dans :] M. Quaghebeur (dir.), *Violence et vérité dans les littératures francophones*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2013.

Michel N., « RDC – In Koli Jean Bofane, le Satyricongolais », [dans :] *Jeune Afrique*, 2000, n° 2023.

Pape-Thoma B. « In Koli Jean Bofane : quand les mathématiques font la politique », entretien avec In Koli Jean Bofane, [dans :] *Afrik.com*, le 30 décembre 2008, disponible sur <https://www.afrik.com/in-koli-jean-bofane-quand-les-mathematiques-font-la-politique>.

Moudiléno L., « Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990 », [dans :] *Document de travail*, 2003, n° 2, Dakar, CODESRIA.

Tshibola Kalengayi B., « Aspects de la littérature zaïroise de langue française (1945-1980) », [dans :] M. Quaghebeur (dir.), *Papier blanc, encre noire. Cent ans de culture francophone en Afrique centrale (Zaire, Rwanda et Burundi)*, Bruxelles, Labor, 1992, t. 2.

abstract

Congo's Happiness and Misfortune in the Novels of In Koli Jean Bofane: *Mathématiques congolaises* and *Congo Inc.* *Le testament de Bismarck*

This article examines two Congolese novels by In Koli Jean Bofane: *Mathématiques congolaises* (2008) and *Congo Inc. Bismarck's Testament* (2014). Their study reveals that the writer makes empathy a narratological and ethical foundation of his writing, with the objective of informing the reader of the socio-political situation of Congo, of making him aware of the tragedy experienced by the Congolese and of encouraging action in their favor. It achieves this objective by two methods: by the presentation of scenes of extreme violence (political, sexual, economic and social) which deeply affect the reader and inspire feelings (pity, compassion, anguish, indignation, anger or guilt) and by the presentation of natural beauties, traditions and Congolese customs, that is to say local particularities which fascinate the reader and awaken his desire to protect this beautiful country and its inhabitants.

keywords


In Koli Jean Bofane, Africa, Congo, violence, empathy

mots-clés

In Koli Jean Bofane, Afrique, Congo, violence, empathie

renata bizek-tatara

Renata Bizek-Tatara est professeur à l’Institut de Langues et Littératures Modernes à l’Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin. Elle consacre ses recherches aux lettres belges francophones et, en particulier, au fantastique et au roman de l’extrême contemporain. Elle a publié le livre *Étrange envers du quotidien. Le fantastique de Jean Muno* (2016). Elle est l’auteure d’articles sur, entre autres, F. Hellens, M. de Ghelderode, M. Carême, Th. Owen, M. Thiry, J. Muno, F. Mallet-Joris, B. Quiriny, Ch. Gérard et I. K. J. Bofane.

PUBLICATION INFO			
Cahiers ERTA	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681		
	Received : 02.07.2024 Accepted : 10.10.2024 Published : 20.03.2024	ÉTUDES	
ORCID: 0000-0003-0093-8800			
R. Bizek-Tatara, « Heurs et malheurs du Congo dans les romans d'In Koli Jean Bofane : <i>Mathématiques congolaises</i> et <i>Congo Inc. Le testament de Bismarck</i> », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2025, nr 41, pp. 50-68. DOI : https://doi.org/10.26881/erta.2025.41.03			
www.czasopisma.bg.ug.edu.pl/index.php/ce/index			
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).			